



No 12
Hiver
2014
Prix indicatif: Fr. 3.-

BULLETIN LAVAU

Sommaire

Rubrique toponymique	2
.....
Josette Fonjallaz, un portrait	5
.....
La petite guerre du vin	8
.....
Langue maternelle: les mots des Vaudois	10
.....
Lutry et Savigny - La séparation des pouvoirs	12
.....
Il y a...	15
.....
Comptes rendus des activités	16
.....
A vos agendas	22
.....
Coordonnées du comité Bulletin d'adhésion	23
.....
Impressum	24
.....

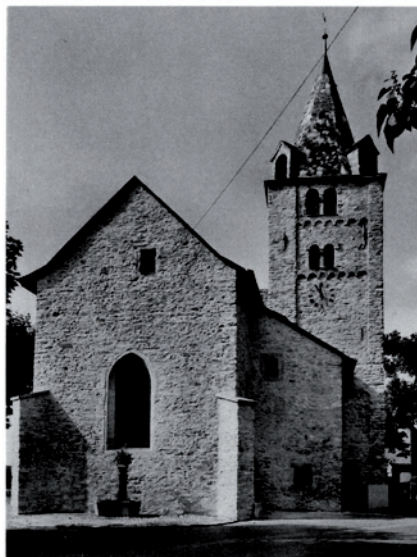
Le mot de la présidente

Suite au beau succès de la visite de Saint-Saphorin en mars dernier, nous organisons la prochaine découverte d'une autre ancienne grande paroisse de Lavaux.

Le 21 mars prochain nous serons à Corsier, guidés par Mme Ursula Bucher, municipale, enthousiaste participante à notre activité de ce printemps.

Stimulée par la richesse du patrimoine historique de ces quatre grandes paroisses, je vous propose de continuer à parcourir nos villages et églises de Lavaux. Nos pas nous mèneront donc ensuite à Villette et à Lutry.

Toutes idées de membres de l'AVL sont bienvenues. Vous avez des renseignements, des documents, des histoires, des anecdotes, des œuvres d'art et des envies d'organisation? Merci de me contacter, j'aurais grand plaisir à en parler avec vous.



Sylvie Demaurex-Bovy,
Présidente

Eglise de Corsier-sur-Vevey, carte postale (Coll. P. Jarne).

Sur les traces de l'or blanc, d'Ollon à Bévieux

Le 27 septembre 2014



Notre guide de la balade, Armand Deuvaert à Ollon.

Grâce aux chevrettes de l'histoire, le sel a été découvert en dessus de Bex vers 1500. Dessin Sylvie Demaurex



S'assurer l'approvisionnement en sel français a été la raison de la neutralité suisse. Prête à tout pour obtenir du sel, denrée indispensable à l'époque en particulier pour la conservation des aliments, la Suisse a signé un premier traité avec Louis XI, du sel contre la neutralité, puis avec Louis XIV «sang contre sel», des mercenaires contre du sel. Indispensable à la vie, le sel et sa symbolique sont présents dans toutes les cultures.

C'est ce qu'ont conté, à quelque 17 membres de l'AVL, Monsieur Jean de Charpentier, directeur des salines de Bex de 1813 à sa mort en 1855, et Lady Sally Duberly Delmard, une intrépide touriste anglaise tombée amoureuse de la région et des mines. Ces deux personnages, en costumes d'époque, nous attendaient sur le pont dominant la Gryonne à la hauteur du Bouillet pour nous accompagner dans la dernière partie de la route du sel. Cette route, une réalisation de l'Association «Cum Grano Salis», part de Plambuit et se termine à Bévieux. Elle est émaillée de panneaux explicatifs. Nous avons eu la chance d'entendre nos deux visiteurs du 19ème siècle nous raconter l'histoire du sel de première main, tout en admirant la région par une journée d'automne exceptionnelle de clarté et de douceur.

C'est en 1500 qu'est découverte la première source salée de Suisse, grâce à l'observation d'un chevrier qui voit ses chevrettes sans cesse attirées par l'eau d'un ruisselet au-dessus de Bex.

Cette découverte va lancer une vaste opération de minage de la montagne. De Roche à Bex, des ouvriers armés d'un maillet et d'une cissette (marteau pointu) creusent un réseau, sinueux et tortueux, d'étroites galeries à la recherche d'eau chargée de sel. Cette eau est alors transportée dans des tuyaux de bois, des saumoducs jusqu'aux salines construites d'Aigle à Bex pour assécher le sel. Comprimé par la formation des Alpes, le sel déposé par une mer vieille de quelques 200 millions d'années ne s'extrait pas directement mais, emprisonné dans la roche, il faut l'extraire de l'eau en évaporant cette dernière dans de grandes poêles posées sur des feux de bois. La très grande consommation de bois, il faut 11 kilos de bois pour obtenir 1 kilo de sel, oblige les exploitants à construire les salines en plaine près des cours d'eau. Le bois est coupé en montagne et précipité dans la Grande Eau, l'Eau Froide, la Gryonne et l'Avançon.



Le sentier dans les vignes sous Antagnes.

Jean de Charpentier et Lady Sally racontent le travail des mineurs, les dangers qu'ils courent: éboulement, coups de grisou parfois mortels et que l'on prévenait en emportant un canari dans une cage comme avertisseur. Il y avait le manque d'air que l'on compensait par de longs tuyaux de mélèze dans lesquels on soufflait de l'air. Il paraît que c'était parfois les femmes qui actionnaient le grand soufflet à l'extérieur (elles pompaient l'air de leurs maris!). Deux ouvriers pouvaient travailler dans ces étroits couloirs, l'un taillait, l'autre éliminait les cailloux.

Jean Charpentier nous présente le canari dans sa cage, avertisseur des coups de grisou.



Lady Sally fit partie des touristes nombreux qui vers la moitié du 19ème siècle se rendaient à Bex, petite ville devenue station à la mode. On prenait des bains de sel, réputés guérir toutes les maladies «Salus ex aquis», la santé par les eaux [sous-entendues *salées*]. On visitait les mines quitte à rétrécir sa crinoline et détruire ses escarpins, pour y entrer. Bex vit ainsi passer Victor Hugo, Léon Tolstoï, Haïlé Sélassié, Alexandre Dumas, etc.

Bex devient aussi célèbre pour ses salaisons, viandes et fromages en grande demande par les armées et les navigateurs au long cours.

Arrivés vers ce qu'il reste de la Saline du Dévens, nous avons le plaisir d'être reçus dans le jardin de ce qui fut la maison du directeur, Jean de Charpentier. La maison qui porte toujours le nom de «Maison du directeur» est actuellement une maison d'hôtes magnifiquement située face au Dents du Midi et dominée par le Grand Muveran.

Après un repas sorti des sacs dans ce magnifique lieu, Jean de Charpentier, accompagné maintenant de Soufflette, femme de mineur, nous raconte l'histoire de la Saline des Dévens, devenue saline prin-



La petite troupe arrive en vue des anciens bâtiments des Salines de Dévens.

cipale lors d'un regroupement économique. Le déboisement devenant dramatique, une nouvelle manière d'extraire le sel, la graduation, est inventée par un Allemand. De longs et hauts bâtiments sont construits remplis de bottes de paille ou d'épines. L'eau salée dégouttait à travers ce tamis, puis récoltée en bas, elle était rejetée par les «mouilleurs» au sommet des bottes, passant ainsi plusieurs fois jusqu'à ce que le vent, le soleil et la

paille en extraient le maximum. L'eau chargée de sel passait alors dans les grandes poêles, mais il ne fallait plus qu'un kilo de bois pour extraire un kilo de sel. Dernière invention de notre ingénieur: creuser de grands bassins dans la montagne, y déposer des cailloux chargés de sel et remplir ces bassins d'eau, après une semaine ou deux, l'eau devenait de la saumure qu'il était à nouveau plus facile d'assécher.

Notre promenade se poursuit dans la forêt du Montet où nous admirons les immenses blocs erratiques déposés par les glaciers des alentours, dont le «Bloc Monstre» justement dédié à notre directeur, Jean de Charpentier. Soufflette quant à elle nous montre, os à l'appui, la preuve que le dahu (ou dahut) a bien hanté cette contrée. Notre randonnée s'achève à Bévieux, lieu de l'usine actuelle du sel de Bex, devenu sel de Suisse, depuis le début de l'année, par son mariage au sel de Bâle. Bex produit 30'000 tonnes de sel, Bâle 400'000 tonnes.

Nous quittons nos deux guides redevenus Madame Sandrina Cirafici, archéologue, conceptrice du Sentier du Sel, spécialiste en iconographie, et Pierre-Yves Pièce, guide du patrimoine, spécialiste en généalogie, entre autres intérêts. Ils sont chaleureusement remerciés

par Armand Deuvaert, organisateur de cette passionnante et très belle balade.

Catherine Panchaud



Jean Charpentier et Soufflette nous présentent la maquette d'un bâtiment de graduation.